L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS MARDI MATIN, 30 MAI 1876. 49me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 30 MAI.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear, au No 46 rue Royale entre Bienville et Douane (au second) meubles, oiseaux empaillés, etc.—Aussi, au rez-de-chaussée, chemises Charvet.

Par O. Valeton, au No 63 rue Decatur (Vieille-Levée)—Absynthe, cognac, saucissons, etc. Aussi aux Nos 91 & 93 rue des Magasins, petits pois.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 33 de la rue des Magasins, bottes, souliers et brodequins; verrerie assortie.

Par D. E. Morphy & Sons, sur la Levée, au pied de la rue Poydras—maïs.

300 sacs maïs—Voir l'annonce d'encan de D. E. Morphy & Son.

La démolition des candidatures.

Nous assistons à un double travail de démolition des candidatures dans chacun des deux grands partis nationaux. C'est, d'ailleurs, là un spectacle qui est loin d'être inusité, car il est peu d'élections présidentielles qui n'en aient fourni l'occasion.

Les candidats les plus en évidence sont toujours épluchés et attaqués, non-seulement par leurs adversaires politiques mais encore par les partisans de leurs concurrents devant la convention de leur propre parti.

Parmi les candidats démocrates, celui qui a été le premier mis en avant est le gouverneur de New-York, Tilden. Sa position, le rôle éminent qu'il vient de jouer dans les affaires de son Etat avaient permis à ses amis de représenter sa candidature comme là plus apte à rallier les partisans des réformes, comme la seule qui pût assurer les trente-trois voix de l'Etat de New York à la démocratie nationale. Cette dernière considération pouvait contrebalancer l'objection tirée des attaches bien connus de Tilden avec les intérêts financiers de New-York.

Mais voici qu'une opposition assez sérieuse s'élève contre la candidature de M. Tilden dans son propre Etat. Nous ne voulons pas nous prononcer encore sur l'étendue et la portée de cette opposition, mais il est probable qu'elle ne fera que grandir. Nos lecteurs jugeront de la gravité du mouvement par l'extrait suivant d'un article du *Courrier des Etats-Unis*, article dans lequel la situation est appréciée avec impartialité.

Tandis que dans tous les Etats le mouvement électoral s'accentue et se développe, nulle part probablement il n'est aussi actif, nous dirons même aussi passionné que dans l'Etat de New York, où, comme on pouvait s'y attendre, les efforts réformistes du gouverneur Tilden ont amenté contre lui des montagnes d'hostilités. Aussi de toutes parts voit-on surgir, depuis la convention d'Utica, des démonstrations contraires à la candidature adoptée par cette convention, et une véritable campagne est ouverte pour le combattre. Ce mouvement, énergiquement conduit, a pris un tel développement que nombre d'hommes éminents qui n'ont point d'objections personnelles contre la candidature de M. Tilden sont aujourd'hui disposés à la repousser, dans la crainte que, si elle était soutenue, elle ne détermînât une scission funeste dans le parti démocratique, et que sa nomination, même si elle était prononcée par la convention nationale, ne fût pas ratifiée par le vote du sou propre Etat. Ce que ces craintes ont de fondé, et ce qu'elles empêchent de l'agitation factice qui se propage si facilement dans un moment où l'opinion publique est impressionnable à tous les souffles, c'est ce qu'il est difficile de déterminer quant à présent. Nous devons remarquer cependant qu'elles ont pris un certain empire, et qu'elles ont été prises en très sérieuse considération dans une conférence qui a eu lieu hier même à Albany entre un certain nombre de politiciens influents du parti démocratique de l'Etat de New York, parmi lesquels figuraient, à côté de plusieurs membres de l'organisation des cabaux, si énergiquement battue en brèche par M. Tilden, des hommes d'un caractère élevé, tels que MM. Erastus Corning, D. C. Littejohn, le juge Allen, le chancelier John V. L. Pruyn, l'ex-gouverneur John T. Hoffman, le juge Amasa Parker, l'ex-lieutenant gouverneur Allen C. Beach, et autres. De plus, les deux principaux journaux démocrates de l'Etat, le *World* et l'*Express* de New York ont abandonné la candidature de M. Tilden, et s'accordent à affirmer qu'une candidature étrangère à l'Etat aurait plus de chance d'y réunir la majorité.

Le temps approche où ces débats seront portés devant la convention nationale de St Louis. En attendant la question sera de plus en plus vivement discutée. En résumé, quelque justifiée que soit à nos yeux la candidature de M. Tilden, et quelque désirable que soit son élection, les partisans du gouverneur actuel de New York auraient au moins cette consolation, s'ils y devaient renoncer, que les candidats qui lui sont opposés sont également honorables sous tous les rapports. L'honneur du parti est donc sauf dans tous les cas, et le grand intérêt qui doit dominer les vœux des gens de bien, est le triomphe des principes, et surtout des réformes nécessaires pour relever le niveau de la moralité politique, si odieusement abaissé par la corruption et la vénalité des politiciens qui depuis de longues années dominent l'administration publique sous le masque complaisant du parti républicain.

Tandis qu'un certain nombre de démocrates indécents s'occupent de combattre la candidature de Tilden, il se produit dans les rangs républicains un véritable soulèvement contre l'entreprise faite par le Président pour imposer la candidature de Conkling. Nous empruntons sur ce sujet au *Courrier* l'exposé qui suit :

La nomination de M. Donald Cameron au poste de secrétaire de la guerre, et la cité de cet échafaudage, et un cri d'indignation universelle s'élève pour en signaler la signification. Le danger est grand, on s'accorde à le reconnaître, d'autant plus grand que le coup est d'une incontestable hardiesse, point si grand cependant qu'il ne puisse être conjuré par la violence même avec laquelle il jette les esprits perplexes sur leurs gardes. La plupart des journaux indépendants perçent la trame à jour et font un appel énergique au sentiment public. La *Tribune* considère la manœuvre du général Grant comme une sorte de défi non-seulement à l'opinion publique, mais en particulier aux membres du parti républicain qui protestent contre les errements actuels, et réclament un changement dans la pratique du gouvernement.

A cette déclaration d'indépendance, dit le journal, le président répond par de nouvelles mesures de domination personnelle..... Si, après tout, il n'y a pas de courage réel derrière les braves paroles que nous avons entendues depuis quelques semaines ; si le parti républicain tend les armes à la clique qui s'efforce de l'absorber ; qui veut le faire servir à des transactions, et lui faire accepter des candidatures qui lui répugnent,—alors les électeurs doués de sens seront poussés à la conclusion qu'il n'y a point de remède à la démoralisation et à la corruption politiques tant que le parti républicain ne sera pas discipliné, sinon détruit,—dans l'amertume de la défaite et de l'humiliation."

La même pensée est exprimée dans un entretien avec M. Parke Godwin, rapporté par le *World*. En réponse à cette question: "Quel sera l'effet de ce nouveau tour ?" Mr. Godwin a répondu :

"Il accroîtra simplement le profond mécontentement qui existe déjà contre l'administration, et donnera une nouvelle impulsion au mouvement de réforme par tout le pays. Si la nomination de M. Conkling est imposée à la convention républicaine, comme cela paraît probable, je pense que les membres réformistes du parti et les adversaires de Conkling à l'Union League Club feront scission et nommeront un candidat de leur chef."

M. Godwin a ajouté :

"Cameron est simplement un chef de ring ; un homme sans supériorité réelle ; il représente la pire politique de la Pennsylvanie, et la pire école de politiciens. Le père appartient à cette école, et le fils emboîte le pas à son père. Sa nomination est le résultat d'un marché pour assurer la délégation républicaine de la Pennsylvanie au sénateur Conkling. C'est le dernier effort désespéré des gens en place pour perpétuer leur pouvoir..... Cette ruse du parti Grant pourra faire tort à Bristow à la convention, mais elle le servira devant le peuple, et elle fera plus de mal que de bien à Conkling devant le pays."

Un autre personnage dont l'opinion a une grande autorité, M. Samuel Osgood, a dit de son côté, dans une conversation qui a été rapportée :

"Cela est à mes yeux un effort de la présente administration pour se perpétuer et garder entre ses mains le pain et le poisson" et ajoutant Mr. Conkling à conquérir la candidature républicaine à la présidence..... Je pense que le résultat de cette manœuvre sera de condenser l'opposition à la dynastie régnante. La tendance de l'effort de l'administration pour pousser son homme en avant sera de réunir et de combiner les éléments d'opposition, peut-être sous un démocrate. Il faudrait un homme d'une énergie exceptionnelle pour manier ces éléments. Ce pourrait être M. Evarts, M. Bayard, ou le général Hancock. Ce pourrait être un démocrate comme ce pourrait être un républicain,—mais il ne sera pas choisi à raison de ses affiliations de parti. Ma préférence, après Charles Francis Adams, qui est, mon premier choix, serait pour M. Tilden, ou M. Bayard."

Enfin on cite encore l'opinion de l'ex-gouverneur Salomon, qui, acceptant comme un fait acquis l'intrigue en faveur de M. Conkling, s'est exprimé ainsi :

"La nomination de M. Conkling ne saurait satisfaire la conférence de l'hôtel de la Cinquième Avenue, et les efforts de M. Grant pour son ami ne le serviront pas. M. Conkling ne saurait être un candidat fort dans aucunes circonstances ; il créera un grand mécontentement dans le parti républicain, et ne sera acceptable pour personne. Si la candidature de Conkling est imposée à la convention, elle aura probablement pour résultat d'opérer une scission des esprits réformistes dans le parti, ce qui amènera une nouvelle candidature, c'est-à-dire un désastre pour la faction dominante."

Il suffit de ces citations pour démontrer le courant d'opinion déterminé par le coup de théâtre de Washington. Le fait clair et indiscutable, c'est que le cynisme de l'intrigue ourdie dans l'ombre par le président, et qui a éclaté soudainement, est un audacieux défi porté à la légitime révolte de la pudeur publique contre toute idée de modification dans le système gouvernemental du parti républicain.

LE PLUS MODÉRÉ DES TROIS.—Des candidats radicaux le plus enragé contre le Sud est sans contredit Morton, Conkling étant l'homme de Grant ne vaudrait guères mieux. Maintenant on peut juger de ce que serait la politique de Morton et de Conkling par celle qu'affichent les partisans de Blaine qui passe pour le plus modéré des trois.

Voici un passage du programme de la convention républicaine de l'Illinois qui a désigné Blaine comme son candidat préféré :

Résolu, Que la clémence exercée par le parti républicain à l'égard du peuple qui était récemment en rébellion contre l'autorité fédérale, ayant eu pour résultat la mort, par la violence, d'au moins cinq mille unionistes, blancs ou noirs, depuis le commencement de la politique actuelle de reconstruction ; l'élection, à la Chambre des Représentants, d'un parti politique dompté par d'anciens confédérés ; de remettre sous le contrôle de blancs déloyaux presque tous les Etats qu'avaient reconquis les armées fédérales—il est du devoir de l'Exécutif d'accorder un section spécial aux unionistes de tous les Etats du Sud, afin que le droit de citoyen américain soit, de nom au moins, ce qu'il n'est pas de fait—une protection aussi certaine qu'elle l'est à l'étranger et sur les mers étrangères.

On voit par là que le Sud n'a d'espoir que dans la défaite de ce parti de la haine. Les délégués à la convention démocratique devront s'efforcer de maintenir l'Union et voter de façon à rallier les voix de toute l'Union sur le candidat ayant les plus grandes chances de succès.

JOURNAUX ILLUSTRÉS.—La librairie Hébert & Cie, coin Chartres et Bienville, vient de recevoir les numéros du 13 mai de l'*Illustration* et du *Monde Illustre*.

TRAVAILLEURS.—On demande des travailleurs sur le Willow Contract au No 22 de la rue de l'Union. S'adresser à Lucius W. Miller. Les jours d'embarquement sont tous les lundis, mercredis et vendredis.

GRANDES OCCASSIONS.—La maison M. L. Byrne & Cie., rue du Canal 163, offre en ce moment en grenadines et en toute espèce d'articles pour robes des occasions de bon marché extraordinaires.

—Nous avons le regret, dit le *Messager franco-américain*, d'apprendre la mort d'un des principaux négociants français de New-York, M. Daniel Saint-Amant, qui est décédé mardi à Brooklyn, après une très courte maladie. M. Saint-Amant était établi aux Etats-Unis depuis trente-cinq ans. Il jouissait de l'estime et du respect de tous ceux—et ils étaient nombreux—qui avaient avec lui des relations d'affaires ou de société. C'est dire que sa mort causera un véritable chagrin à ses nombreux amis.

La famille de M. Saint-Amant était en Europe ; il n'avait avec lui que son plus jeune fils lorsqu'il a été atteint de la maladie qui l'a emporté en trois jours.

—La Compagnie transatlantique allemande *North German Lloyd*, de Brême, a déclaré, dans son rapport de l'exercice 1875, qu'elle ne donnerait pas de dividende. Le directeur administrateur de la Compagnie est en perte, par suite du naufrage d'un de ses steamers, le *Deutschland*, sur la côte anglaise, et des avaries du *Mosel*. De plus, le *North German Lloyd* s'est vu forcé de vendre deux beaux bâtiments de sa flotte à la Compagnie anglaise *Peninsular and Oriental* : le *Feld-marchall Moltke* et le *Minister Roon*, qui ont été cédés tous deux pour 2,115,300 ; la perte résultant de cette vente s'élève à 1,587,767 marcs, soit près de 2 millions de francs.

Les recettes de l'année ont été très mauvaises, sur la ligne de New York surtout ; aussi la Compagnie cherche-t-elle à employer son matériel sur d'autres points. Elle a déjà inauguré un service mensuel de Brême et Anvers sur le Brésil et la Plata : à partir du mois de juillet, les départs de cette nouvelle ligne auront lieu le 1er de chaque mois.

(*Journal du Havre.*)

L'HORLOGE DE L'EXPOSITION.—L'horloge de l'Exposition, qui pèse plus de 6,500 kilos, est composée de 1,100 pièces et contient des rouages de quatre pieds de diamètre, tandis que le pendule ferait un boulet pour le canon d'un de ces monstres appelés monitors.

—Les journaux allemands disent que les provinces basques qui désirent conserver leurs droits particuliers ont offert à la France de se proclamer indépendantes sous le protectorat de cette puissance, pour que le gouvernement français a naturellement repoussé cette offre.

—Il y a en ce moment sur les chantiers de l'Angleterre trois navires de guerre en construction pour le gouvernement japonais. Le premier, le *Fousakan*, est une frégate d'une force de 3,500 chevaux, armée de 10 canons Krupp, qui filera 13 nœuds, et aura un tonnage de 250 hommes. Les deux autres : le *Kougakan* et le *Hiyeikan*, seront construits moitié en fer, moitié en bois. Ils auront une force de 2,500 chevaux chacun, une vitesse de 13 nœuds et quart. Ils seront armés de 9 canons Krupp et auront un équipage de 220 hommes.

—La statistique, toujours indiscrète, nous apprend qu'en Angleterre, seulement pendant l'année 1875, 1,707 maisons de banque ont déposé leurs bilans pour la modeste somme de 750 *millions*.

—On lit dans la *France* :

Nous venons de faire une curieuse découverte, que nous nous empressons de soumettre à la sous-commission officielle dont M. Viollet-Leduc a été le rapporteur éloquent et éclairé :

Toute construction d'une rotonde gigantesque, "pouvant contenir dix mille personnes," est impossible sur le Trocadéro.

Pourquoi ?

—Parce que la surface du Trocadéro, bien que rocheuse et par conséquent solide et apparesse, n'est autre chose que le *cul* d'une ancienne carrière, abandonnée après avoir été presque épuisée.

Nous tenons à la disposition des incrédules une coupe des terrains de la butte, qui montrera nettement que, non contente d'installer l'Exposition dans le voisinage d'un cimetière, M. Viollet-Leduc et la commission supérieure risquent en outre de la laisser choir dans les catacombes.

—Une personne de Detmold s'est empoisonné le sang en collant un morceau de papier de timbre-poste sur une blessure qu'elle s'était faite à la main. Il en est résulté, paraît-il, une enflure du bras entier. Ce même fait s'est produit à Barmen.

—M. Louis Blanc fait ériger un petit monument sur la tombe de sa femme au cimetière du Père-Lachaise. La pierre tombale qui existait auparavant sur cette tombe de famille, où reposaient déjà le père et la mère de Louis Blanc, a été remplacée par une pierre droite qui n'a pour toute décoration qu'une moulure, et au milieu de laquelle a été gravée l'inscription suivante : "A la mémoire de Jean-Charles Blanc et d'Estelle Blanc, née Pozzo di Borgo, et de Christina-Louis Blanc, née Groth." Cette sépulture est couverte de fleurs naturelles géraniums, pensées, etc., et en entourée d'une petite grille en fer à croisillons. On n'y remarque, du reste, ni croix, ni aucun autre symbole ayant un caractère religieux.

—On assure que le prince Napoléon aurait saisi la grande chancellerie de la Légion d'honneur d'une réclamation tendant à sa réintégration parmi les grands-croix de l'ordre. Me Massenat Déroche, avocat au conseil d'Etat, serait chargé de soutenir cette demande.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

L'enquête sur le meurtre de Wm. Laresche.

Le coroner De Blanc a tenu hier son enquête sur le meurtre de Wm. Laresche.

Le premier témoin appelé, M. Cavanac a déposé : J'étais à l'encoignure Canal et Bourbon lorsque j'ai vu une grande foule devant le salon de bière de Wenger et j'ai suivi l'autre côté de la rue Bourbon. Les groupes se dirigeaient vers la rue de la Douane. Ils étaient à 20 pas de l'encoignure, lorsque je vis Mat Hogan lever une grosse canne, une bousculade a eu lieu alors. Un coup de feu a été tiré et Mat Hogan a couru vers la rue du Canal. Laresche courant dans la même direction. Au moment où ce dernier arriva devant le magasin du Crescent, je vis un homme sortir d'un rencon et je reconnus Houlihan. Il tira sur Laresche par derrière. Laresche tomba la tête du côté de la rue Douane et Houlihan qui s'était mis derrière un poteau en fer, s'avança et étendant le bras à deux pieds de Laresche tira sur lui deux ou trois coups de son revolver.

Laresche se releva sur le coude et tira sur Houlihan qui s'enfuit vers la rue de la Douane ; il fut poursuivi par l'officier de police Sherman qui l'arrêta.

Arthur Gastinel déposa : Le jour de l'homicide j'étais à l'encoignure St-Charles et Canal avec l'officier Sherman ; nous vîmes Laresche, Barrett et un autre que je ne connais pas se diriger vers la rue Bourbon. Je suivis Laresche et au bout de trois ou quatre minutes voyant la foule courir vers la rue Bourbon je dis à Sherman "allons voir ce qu'il y a." quand nous arrivâmes rue Bourbon près du salon Wenger, Sherman dit "c'est Barrett qui est dans l'embarras". Nous marchâmes jusque devant le Crescent Store. Un coup de feu fut tiré ; entendant le bruit je restai sur les marches du magasin. Je vis alors Laresche courant vers la rue du Canal un pistolet à la main ; derrière lui, aussi un pistolet à la main, était Houlihan à trois ou quatre pas. Ce dernier lit feu sur Laresche qui tombe.

Houlihan, sautant alors et ayant un pied sur le trottoir et un dans la rue, tira sur Laresche qui était sur le trottoir qui était à terre. Celui-ci se releva un peu, tira sur Houlihan. J'étais à cinq pieds de là pendant ces coups de feu. Houlihan se sauva alors vers la rue Douane. Un homme, qui était de l'autre côté de la rue devant le restaurant Jehu, tit feu sur Houlihan pendant que celui-ci se sauvait. Je vis l'officier Sherman quelques secondes après ramener Houlihan.

Laresche se leva et lit quelques pas. Il dit : "on m'a tiré, je suis un homme mort." il alla jusqu'à la pharmacie. Je n'ai pas vu d'autre homme que Houlihan tirer sur Laresche : aucun autre n'était là pour le faire.

L'officier de police Sherman confirme la déposition du précédent témoin sur les circonstances qui l'ont amené rue Bourbon et continue ainsi :

Je vis Matt Hogan, Toni White, Barrett et Laresche ensemble avant la querelle. J'étais à trois ou quatre yardes du groupe. Je vis Matt Hogan lever sa canne pour frapper quelqu'un du groupe. J'entendis Laresche dire : "il est sous ma protection et personne ne le molestera." Laresche était encore à Matt Hogan "vous êtes mon prisonnier. Tom White se plaça immédiatement entr'eux et dit quelque chose que je ne pus entendre. Laresche tira son revolver et deux ou trois coups de feu furent tirés en même temps. Matt Hogan s'enfuit en courant vers la rue du Canal. Laresche suivait à trois ou quatre yardes lorsque Houlihan sortant de derrière un poteau tira sur Laresche qui tomba. Pendant qu'il était à terre, Houlihan tira encore sur lui trois ou quatre fois.

Laresche essaya de se lever et son pistolet parti. J'ordonnai à Houlihan de se rendre. Il tira encore un coup en se sauvant vers la rue de la Douane. Je courus après lui dans cette rue et lui criai encore de s'arrêter. Il se retourna et dirigea son pistolet sur moi. Je tirai alors sur lui et il se rendit et me remit son revolver dont je vis que toutes les chambres étaient vides. Je l'incarcérai à la geôle du troisième precinct. Je ne vis aucune autre personne tirer sur Laresche.

Leopold Aleix dépose : Le 24 mai, j'étais à mon établissement rue Bourbon, entre Canal et Douane. J'entendis parler à haute voix dans la rue ; j'allai à la porte sous la présidence de Mr Malochée, le rapport du comité précédemment nommé a été lu et adopté, et le projet de Constitution présenté dans ce rapport a été en l'importance pour nous, de passer à la ratification. L'organisation du Bataillon est désormais un fait acquis. Les adhésions à la Constitution seront reçues au bureau de MM. Selle et Malochée rue Royale.

Arrestation de deux voleurs.

Vers huit heures et demie, dimanche soir, Mr Charles Larrien, demeurant à l'encoignure des rues Palmyre et Dauphine, a reçu la visite de deux voleurs qui ont cru pouvoir emporter un monsquet, trente-deux piastres en billets de banque, plusieurs poulets, quelques bijoux et des vêtements.

Le caporal Gottschalk de la police métropolitaine a été averti du fait et a arrêté deux individus répondant aux noms de Williams et de Henry Fortier, qui sont accusés d'avoir commis le vol.

Arrêté pour meurtre.

Peter Brown, un homme de couleur, a été arrêté hier soir, vers huit heures et demie, par les agents de police Holt et Carroll, accusé par Mr N. S. Landry d'avoir commis un meurtre dans la paroisse Plaquemines.

Il paraît que Mr Landry, qui est juge de la paroisse St-Jacques, se trouvait à bord du bateau à vapeur St-John, venant à la Nouvelle-Orléans, et que les officiers du bord lui ont désigné Brown, qui était également un passager, comme un assassin.

Notre reporter a visité l'accusé dans sa cellule, au poste de police du troisième precinct, mais celui-ci a refusé de faire une déclaration, et s'est borné à dire qu'il n'était pas coupable et qu'il n'était jamais allé dans la paroisse Plaquemines.

L'affaire sera instruite aujourd'hui devant la Cour Municipale du Second District, juge Staes.

Les officiers du St-John seront cités comme témoins.

Un voleur hardi

Dimanche matin, vers quatre heures et demie, l'agent de police D. Donovan, passait à l'encoignure du Décatur et Toulouse, lorsqu'il aperçut deux hommes qui venaient de sortir du magasin de sucre. Il leur ordonna de s'arrêter et s'approcha d'eux. Aussitôt, l'un des coquins nommé William Green, frappa l'officier Donovan à la tête avec une petite hachette et le blessa assez grièvement.

Quoique à demi aveuglé par le sang qui lui coulait dans les yeux, l'agent Donovan, en vrai crâne, se mit à la trousse du malfaiteur et réussit à lui mettre la main au collet, après lui avoir tiré plusieurs coups de pistolet sans l'atteindre.

Dennis Green conduit au poste du troisième precinct, où il a été incarcéré, fut reconnu comme un des voleurs les plus dangereux de la Nouvelle-Orléans.

Mort d'un centenaire.

Hier après midi on a conduit au cimetière, de sa dernière demeure, rue Marais entre Dumaine et St. Philippe, les restes mortels d'un homme de couleur connu sous le nom de Chicot, que l'on disait âgé de 132 ans.

Le vieux Chicot avait toujours été remarqué à cause de sa sobriété. Il ne buvait pas et n'avait jamais fait usage de tabac sous quelque forme que ce soit.

Decoration Day.

Tous les bureaux de la Douane seront fermés aujourd'hui, à cause des cérémonies de la décoration des tombes des soldats fédéraux tombés dans la dernière guerre.

TEMPERATURE.—29 mai 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Farenheit.	Centigrade.
6 du matin	74	23
Midi	86	30
3 P. M.	87	30
6 P. M.	82	27

—Une dépêche de Caracas annonce que le gouvernement du Vénézuéla a autorisé la douane de Porto-Cabello à donner la permission, à tout navire qui en ferait la demande, d'aller charger des bois et dividvi à Maracaibo (on sait que ce port avait été fermé), pour l'Europe ou les Etats-Unis, directement.

—L'importante Compagnie des faïenceries de Sarreguemine quitte cette ville, pour Pesler (Angleterre). Les usines vont être établies dans le département de Saône-et-Loire, et y occuperont un personnel de 1,200 à 1,500 ouvriers, venant de la Lorraine.

—74—

Règles des fonctions du corps—Cet avis devrait être suivi avec empressement par ceux qui souffrent des habitudes irrégulières du corps ou des désordres de la vessie ou des reins. L'inactivité des boyaux ou des organes urinaires est promptement rectifié par ce diurétique apéritif et fortifiant, les "Hostetter's Stomach Bitters" et comme toutes les affections des organes ont une forte tendance à devenir chroniques, et cela rapidement, il ne faut pas retarder d'un moment l'usage des bitters. L'action de cet inestimable correctif sur les boyaux diffère grandement de l'action d'une moderne drastique, en ce qu'elle n'est jamais violente ou précipitée, mais toujours douce et naturelle, et, ses effets sur la vessie et les reins sont fortifiants aussi bien que stimulants. L'essor qu'il donne à la digestion le rend aussi très désirable comme tonique général.

Le pique-nique de la Société de Bienfaisance Française.

Malgré le mauvais temps, le pique-nique qui a eu lieu dimanche aux Fair Grounds, au profit du fonds de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, avait attiré beaucoup de monde, et quoique le programme dût être forcément écourté, on ne s'est pas moins beaucoup amusé.

Avant de se rendre au Fair Grounds, la société a défilé dans les rues principales de la ville, bannières et fanfares en tête.

De grands préparatifs avaient été faits, de sorte que la fête eut été magnifique si la pluie n'était venue gâter en partie le plaisir que chacun se promettait.

Les bâtisses qui se trouvent sur le terrain de l'exposition avaient été ornées pour la circonstance de drapeaux français et américains.

Le feu d'artifice a été assez brillant malgré le mauvais temps, et les averses de la journée ayant rafraîchi l'atmosphère, on a dansé avec plus d'entrain sur la plateforme et dans la salle de l'exposition.

La société française n'a généralement pas de chance pour ses pique-niques annuels ; espérons toutefois que la recette aura été encore assez belle.

Chacun se plaît à reconnaître que les commissaires se sont parfaitement acquittés de leur tâche et que le plus grand ordre a régné.

La société française est présidée actuellement par Mr Jean Schweitzer, qui a remplacé le vénérable Mr Girod, un vétéran qui a bien gagné sa retraite et qui a été conservé comme président honoraire.

L'affaire du club démocratique du neuvième ward.

Thomas Roberts, qui avait été blessé à la tête d'un coup de pistolet par quelqu'un qui est resté inconnu, mais que l'on dépeint comme un homme vêtu avec des fravaux noirs très touffus, pendant une séance très orageuse du club démocratique du neuvième ward, est mort des suites de sa blessure.

Il est reconnu maintenant que Mr Gillotte qui a été arrêté, accusé de cet homicide, est parfaitement innocent, puisqu'il n'avait même pas d'arme lorsqu'il s'est rendu à l'assemblée.

Nous tenons de bonne autorité que la querelle a en pour origine l'impopularité de Mr Ferdinand Dudenhefer, qui persiste, malgré l'opposition de la grande majorité du club, à rester son président.

Les partisans de Mr Dudenhefer n'étant pas en force, numériquement parlant, ont essayé de faire de l'intimidation et de la violence pour empêcher la réélection de la mort de Thomas Roberts, un ami de Dudenhefer.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

Le juge Woods était absent de la ville, hier matin a été remplacé par le juge Billings de la Cour de District.

Mr Semmes, représentant ceux qui ont été déclarés coupables dans le procès O'Brien, a demandé une nouvelle audition de cause, et le juge Billings a pris le cas en considération.

Il n'y aura pas d'autres procès de whiskey à la Nouvelle-Orléans cet été, car la Cour de Circuit va bientôt s'ajourner jusqu'au mois de novembre.

Encore un suicide.

Dimanche matin, vers sept heures et demie, Manuel Planas, âgé de 49 ans et natif d'Espagne, s'est jeté dans le fleuve au pied de la rue Espagne et s'est noyé.

Le malheureux laisse une femme et cinq enfants. Il paraît qu'il était sujet depuis six mois à des accès de folie et qu'on le faisait surveiller.

Avant-hier il a réussi à tromper son gardien et s'est donné délibérément la mort.

Plusieurs personnes se trouvaient sur le quai lorsque Planas s'est jeté à l'eau ; mais il a accompli cet acte désespéré si rapidement qu'il était déjà emporté bien loin par le courant avant qu'on ont songé à le secourir.

Le suicidé était cigarier de son état. C'est le cinquième infortuné qui s'est tué depuis une semaine.

Organisation d'un bataillon d'artillerie.

A une assemblée générale qui a eu lieu dimanche dernier au salon Achille Lafon, sous la présidence de Mr Malochée, le rapport du comité précédemment nommé a été lu et adopté, et le projet de Constitution présenté dans ce rapport a été en l'importance pour nous, de passer à la ratification. L'organisation du Bataillon est désormais un fait acquis. Les adhésions à la Constitution seront reçues au bureau de MM. Selle et Malochée rue Royale.

Arrestation de deux voleurs.

Vers huit heures et demie, dimanche soir, Mr Charles Larrien, demeurant à l'encoignure des rues Palmyre et Dauphine, a reçu la visite de deux voleurs qui ont cru pouvoir emporter un monsquet, trente-deux piastres en billets de banque, plusieurs poulets, quelques bijoux et des vêtements.

Le caporal Gottschalk de la police métropolitaine a été averti du fait et a arrêté deux individus répondant aux noms de Williams et de Henry Fortier, qui sont accusés d'avoir commis le vol.

Arrêté pour meurtre.

Peter Brown, un homme de couleur, a été arrêté hier soir, vers huit heures et demie, par les agents de police Holt et Carroll, accusé par Mr N. S. Landry d'avoir commis un meurtre dans la paroisse Plaquemines.

Il paraît que Mr Landry, qui est juge de la paroisse St-Jacques, se trouvait à bord du bateau à vapeur St-John, venant à la Nouvelle-Orléans, et que les officiers du bord lui ont désigné Brown, qui était également un passager, comme un assassin.

Notre reporter a visité l'accusé dans sa cellule, au poste de police du troisième precinct, mais celui-ci a refusé de faire une déclaration, et s'est borné à dire qu'il n'était pas coupable et qu'il n'était jamais allé dans la paroisse Plaquemines.

L'affaire sera instruite aujourd'hui devant la Cour Municipale du Second District, juge Staes.

Les officiers du St-John seront cités comme témoins.

Un voleur hardi

Dimanche matin, vers quatre heures et demie, l'agent de police D. Donovan, passait à l'encoignure du Décatur et Toulouse, lorsqu'il aperçut deux hommes qui venaient de sortir du magasin de sucre. Il leur ordonna de s'arrêter et s'approcha d'eux. Aussitôt, l'un des coquins nommé William Green, frappa l'officier Donovan à la tête avec une petite hachette et le blessa assez grièvement.

Quoique à demi aveuglé par le sang qui lui coulait dans les yeux, l'agent Donovan, en vrai crâne, se mit à la trousse du malfaiteur et réussit à lui mettre la main au collet, après lui avoir tiré plusieurs coups de pistolet sans l'atteindre.

Dennis Green conduit au poste du troisième precinct, où il a été incarcéré, fut reconnu comme un des voleurs les plus dangereux de la Nouvelle-Orléans.

Mort d'un centenaire.

Hier après midi on a conduit au cimetière, de sa dernière demeure, rue Marais entre Dumaine et St. Philippe, les restes mortels d'un homme de couleur connu sous le nom de Chicot, que l'on disait âgé de 132 ans.

Le vieux Chicot avait toujours été remarqué à cause de sa sobriété. Il ne buvait pas et n'avait jamais fait usage de tabac sous quelque forme que ce soit.

Decoration Day.

Tous les bureaux de la Douane seront fermés aujourd'hui, à cause des cérémonies de la décoration des tombes des soldats fédéraux tombés dans la dernière guerre.

TEMPERATURE.—29 mai 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Farenheit.	Centigrade.
6 du matin	74	23
Midi	86	30
3 P. M.	87	30
6 P. M.	82	27

—Une dépêche de Caracas annonce que le gouvernement du Vénézuéla a autorisé la douane de Porto-Cabello à donner la permission, à tout navire qui en ferait la demande, d'aller charger des bois et dividvi à Maracaibo (on sait que ce port avait été fermé), pour l'Europe ou les Etats-Unis, directement.

—L'importante Compagnie des faïenceries de Sarreguemine quitte cette ville, pour Pesler (Angleterre). Les usines vont être établies dans le département de Saône-et-Loire, et y occuperont un personnel de 1,200 à 1,500 ouvriers, venant de la Lorraine.

—74—

Règles des fonctions du corps—Cet avis devrait être suivi avec empressement par ceux qui souffrent des habitudes irrégulières du corps ou des désordres de la vessie ou des reins. L'inactivité des boyaux ou des organes urinaires est promptement rectifié par ce diurétique apéritif et fortifiant, les "Hostetter's Stomach Bitters" et comme toutes les affections des organes ont une forte tendance à devenir chroniques, et cela rapidement, il ne faut pas retarder d'un moment l'usage des bitters. L'action de cet inestimable correctif sur les boyaux diffère grandement de l'action d'une moderne drastique, en ce qu'elle n'est jamais violente ou précipitée, mais toujours douce et naturelle, et, ses effets sur la vessie et les reins sont fortifiants aussi bien que stimulants. L'essor qu'il donne à la digestion le rend aussi très désirable comme tonique général.

PARIS
AU PETIT SAINT-THOMAS.
27, 29, 31, 33, et 35, rue du Bac,
et 25, rue de l'Université (Près les Tuileries.)
Cette maison qui compte plus de soixante années d'existence, est universellement connue et réputée comme établissement de confiance de premier ordre et vendant à très bon marché.
Dans ses immenses magasins, que le voyageur ne peut se disposer de visiter, se trouvent réunies les assortiments les plus complets de Soieries des premières fabriques : Bonnet, Tapisserie, Passe, etc. ; les Hautes nouveautés en Etoffes de Fantaisie et Lainages, Cheviles, Confections et Costumes pour dames, Lingerie, Dentelles, Bonneterie, Ganterie, Toiles, Etoffes pour Ameublement, Tapis, Mercerie, Articles de Paris, Parfumerie, etc. etc.—English Assistants.

M. L. BYRNE & Co.,
163 Rue du Canal.
Offrent, cette semaine, un fort lot de
GRENADINES NOIRES,
fines, à raies et à carreaux en soie, à 25 cents et au-dessus, la yarde. Cet article vaut, positivement, deux fois plus.
M. L. BYRNE & Co.,
Au No 163 de la rue du Canal,
Offriront, cette semaine, un grand assortiment de
Linons Toile de choix,
à des prix populaires.
M. L. BYRNE & CO,
163 rue du Canal,
Ont reçu un autre vaste lot de
JOLIS HABILLEMENTS,
Qu'ils offrent à des prix populaires.
28mai—2 f.

PROCESSIONS!
MONSIEUR B. NONNON,
COSTUMIER de l'Opéra de Paris, (France), fournisseur de S. M. l'EX-REINE D'ESPAGNE, fournisseur de S. M. le ROI des PAYS-BAS, fournisseur des Processions Carnavalesques des Etats-Unis.
A l'honneur de prévenir Messieurs les Président et Membres des Comités des PROCESSIONS DU CARNAVAL, qu'il sera à la Nouvelle-Orléans le 25 Mai prochain, et qu'il se tiendra à la disposition des Sociétés.
Lui écrire, RESTAURANT ANTOINE, 65 rue St-Louis.
22avril—2mMarJ Nlle-Orléans.

A. C. THORN,
RUE ST-LOUIS, MISS.,
RÉPARE LES VOITURES ET LES REMET A NEUF.
Les travaux de ce genre qui lui sont confiés sont invariablement exécutés avec le plus grand soin.
Atelier : Goetchildren street.
28mai—jf Près de la station du chemin de fer

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
MM. les sociétaires ainsi que les directeurs du pique-nique sont prévenus qu'une assemblée pour le règlement définitif du pique-nique aura lieu JEUDI prochain, 1er juin, à 7 1/2 heures du soir, à l'Aisle.
La Direction du pique-nique fait savoir au public que les portiers des numéros qui ont gagné à la loterie de la tombola, peuvent se présenter chez Mr. Schweitzer, r